

THÉÂTRE BERNARD BLIER / PONTARLIER

CINÉ

CLUB

JACQUES BECKER

4

26 FÉV. > 9 AVRIL

18/19

CINÉ CLUB

JACQUES BECKER

2 rue du Bastion | 25300 PONTARLIER
03 81 69 12 63
cineclubjacquesbecker@orange.fr
www.ccjb.fr

SÉANCES "À LA CARTE"

Carte d'adhésion (obligatoire)

plein tarif: 1€

valable pour toute la saison 2018/2019

Cette carte d'adhérent vous permet
d'acheter des tickets individuels
pour une séance à 5€

ou une carte "3 séances" à 13€

Carte d'adhésion (obligatoire)

tarif réduit: 1€

(- de 18 ans, carte Avantages Jeunes,
personnes handicapées et allocataires du RSA)
valable pour toute la saison 2018/2019

Cette carte d'adhérent vous permet
d'acheter des tickets individuels
pour une séance au tarif suivant: 1,50€

CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL

Carte nominative valable pour l'ensemble
de la saison

Jeune public: 18€ (-18 ans, étudiants
et carte Avantages Jeunes)

Adulte: 60€

Senior (+ de 60 ans): 45€

Couple: 105€

Entrée gratuite pour les demandeurs
d'emploi.

Salle accessible aux personnes handicapées,
et équipée d'une boucle à induction magnétique
pour les malentendants.

ÉDITO

« J'AI VOULU
VOIR VESOUL...
ET J'AI VU VESOUL »

25^e anniversaire d'un Festival qui est devenu une référence en la matière, un incontournable pour une vitrine du 7^e Art des pays du Levant et du Moyen Orient... ET un public au rendez-vous! Plus de 30000 spectateurs depuis quelques années pour chacune de ces Rencontres de février...

Avec nos un peu plus de deux fois 3000 occupants des sièges du Blier, (au printemps et en automne), nous n'avons pas à rougir de la comparaison... Et pourtant, remonte en moi le sentiment d'une certaine impuissance à inscrire Pontarlier dans cette dynamique... Il demeure sûrement, parmi nos lecteurs de cet édit (s'il est encore lu?) quelques nostalgiques "d'un temps que les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître" où la salle Jean Renoir résonnait des applaudissements de 340 paires de mains pour quelques lumières du Cinéma s'aventurant en cette terre aux confins de l'hexagone, heureux temps d'existence de peu de Rencontres de ce type sur le territoire, autorisant ainsi les plus folles espérances quant à la présence de grands noms du cinéma dans le Haut-Doubs. Les temps d'aujourd'hui sont autres, et les politiques publiques également!

Bref, un moment de doute et d'interrogations que je vous partage sans scrupule ici...

L'essentiel demeure cependant quant à poursuivre l'aventure de nos rendez-vous hebdomadaires qui au fil de ces 40 à 42 mardis, nous permet de voyager à travers le monde et ses beautés, ses paradoxes, ses impasses, ses rêves, et ses tourments...

Au cours de ces deux prochains mois, nous aurons à partager la 11^e Édition du Festival de Cinéma d'Animation où nous ne manquerons pas de fêter les 25 ans de *Kirikou* entre autres... Le programme se construit et nous vous assurons quelques belles surprises, sans oublier la compétition de courts métrages, qui entame une belle renommée à ce jour... Ce 11^e Festival se déroulera du 26 au 31 mars, avec une cinquantaine de films, dont 26 en compétition...

Les frères Coen introduiront cette nouvelle période avec *Inside Llewyn Davis*, histoire d'un jeune chanteur de folk, film suivi le 5 mars d'*Oncle Boonmee* et de ses vies antérieures... Avec *Wajib, l'invitation au mariage*, nous retrouverons la relation père-fils en Palestine et les regards divergents sur le sens de la vie entre les deux générations...

Bertrand Tavernier nous invitera par son *Voyage à travers le cinéma français* à visiter ces ambassadeurs d'un cinéma français incontournable dans le paysage du 7^e Art... Nous poursuivrons notre parcours "fil rouge" avec Xavier Dolan et *Juste la fin du monde*, pour achever cette période le 9 avril avec *Freaks*, film de Tod Browning réalisé en 1932, toujours avec l'intention de nourrir notre cinémathèque intérieure...

Bonne poursuite de l'aventure avec le Ciné-Club Jacques Becker.

Patrick Colle,
Président du Ciné-Club Jacques Becker



MARDI 26 FÉVRIER
18³⁰ - 20⁴⁵

INSIDE LLEWYN DAVIS

ETHAN & JOEL COEN

USA | 2013 | 105'

“ Un film-monde clos sur lui-même, comme une parenthèse, mi-comique mi-amer pour rendre hommage à tous ces anonymes que la légende folk a oubliés. Transfuge

Inside Llewyn Davis raconte une semaine de la vie d'un jeune chanteur de folk dans l'univers musical de Greenwich Village en 1961. Llewyn Davis est à la croisée des chemins. Alors qu'un hiver rigoureux sévit sur New York, le jeune homme, sa guitare à la main, lutte pour gagner sa vie comme musicien et affronte des obstacles qui semblent insurmontables, à commencer par ceux qu'il se crée lui-même. Il ne survit que grâce à l'aide que lui apportent des amis ou des inconnus, en acceptant n'importe quel petit boulot. Des cafés du Village à un club désert de Chicago, ses mésaventures le conduisent jusqu'à une audition pour le géant de la musique Bud Grossman, avant de retourner là d'où il vient.

SCÉNARIO: Ethan et Joel COEN
IMAGES: Bruno DELBONNEL
MONTAGE: Ethan et Joel COEN
MUSIQUE: Marcus MUMFORD

INTERPRÈTES:
Oscar ISAAC (Llewyn Davis)
Carey MULLIGAN (Jean Berkey)
Justin TIMBERLAKE (Jim Berkey)
Ethan PHILLIPS (Mitch Gorfein)
John GOODMAN (Roland Turner)
Adam DRIVER (Al Cody)
F. Murray ABRAHAM (Bud Grossman)

AVOIR-ALIRE

Que les plus réservés se rassurent : *Inside Llewyn Davis* n'est pas le film mineur des frères Coen que l'on pensait découvrir. Se déroulant à New York dans les années 60, celui-ci peint le portrait de Llewyn Davis, un musicien folk talentueux qui ne parvient pas à accéder à la renommée qu'il mérite. Errant de bar en bar en compagnie de sa guitare, l'homme enchaîne les désillusions mais reste néanmoins accroché à ses rêves de grandeur. Derrière cette histoire des plus classiques, qui ne sert finalement que de prétexte à l'élaboration d'une réflexion, *Inside Llewyn Davis* porte surtout un regard critique sur l'état du monde de la création et, plus particulièrement, sur les effets pervers qui découlent d'une volonté mercantile sans limite.

Entretien avec...
LES RÉALISATEURS

— À quel âge avez-vous découvert cette musique folk par Bob Dylan dont votre protagoniste, Llewyn Davis, est l'un des acteurs ?

Joel Coen : En 1961, à l'époque où se situe le film, j'avais 7 ans, et Ethan, 4. On était trop petits. On a grandi dans les années 60 avec le rock et avec Bob Dylan. À Minneapolis, il y avait une université, je me souviens avoir été, en 1968, à 14 ans à un concert de Phil Ochs.

Ethan Coen : Mais, pour nous, le folk est venu après, au début des années 70. On est remontés dans le temps, en nous intéressant, après le rock, à cette musique plus traditionnelle, plus américaine. Bob Dylan était très présent dans ma tête, le titre de mon recueil de nouvelles (*The Gate of Eden*) est d'ailleurs celui d'une chanson de Dylan. On écoutait aussi la musique du Sud, des Noirs, auxquels on a rendu hommage dans *O'Brother*.

— Quand vous arrivez à New York au milieu des années 70, Greenwich Village est-il déjà un endroit mythique ?

J. C. : Il y avait des vestiges, des cafés, des clubs. Pour nous, qui arrivions du Middle West, c'était très concret, j'étais allé voir la maison de Dylan, sur Sullivan Street, mais c'était déjà en train de mourir, de devenir touristique.

— Pourquoi revenir si souvent, à des périodes différentes, sur la musique ?

J. C. : La musique, le folk en particulier, qui est un hymne de protestation, est une forme d'art profondément liée aux États-Unis, c'est une porte d'entrée pour raconter une histoire de notre pays.



— Avec la chanson "Please Mr Kennedy", que vous avez fait récrire par Justin Timberlake, pour une fois, dans votre cinéma, vous évoquez la politique...

J. C. : On n'est pas des cinéastes politiques. C'est un fait. D'ailleurs, on aurait pu en faire plus. Ce type de chansons circulait dans les syndicats. La première version du scénario était d'ailleurs sur un chanteur lié au syndicat qui avait un certain succès. Puis on s'est rabattu sur un loser, un marginal.

E. C. : Un loser donne toujours une meilleure histoire. C'est plus prometteur. Les success stories nous ennuient. Elles sont trop prévisibles.

MARDI 5 MARS
18.30 - 20.45

ONCLE BOONMEE [CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES]

APICHPATPONG WEERASETHAKUL

France-GB-Espagne-Thaïlande-
Allemagne-Pays-Bas | 2010 | 113'

Les apparitions magiques de sa femme défunte et de son fils disparu depuis des années confirment à Oncle Boonmee que sa fin est proche. Dans son domaine apicole, entouré des siens, il se souvient alors de ses vies antérieures. Accompagné de sa famille, il traverse la jungle jusqu'à une grotte au sommet d'une colline, lieu de naissance de sa première vie.

De cette première vie, Oncle Boonmee ne se souvient de rien, s'il était animal ou végétal, homme ou femme; mais il sait à présent qu'il est prêt à aborder la mort avec apaisement.

SCÉNARIO: Apichatpong WEERASETHAKUL
IMAGES: Sayombhu MUKDEEPROM
MONTAGE: Lee CHATAMETIKOOL
MUSIQUE: Koichi SHIMIZU

INTERPRÈTES:
Thanapat SAISAYMAR (Boonmee)
Jenjira PONGPAS (Jen)
Sakda KAEWBLADEE (Tong)
Natthakarn APHAIWONK (Huay)
Geerasak KULHONG (Boonsong)



PALME D'OR,
FESTIVAL DE CANNES, 2010.



FILMSACTU

Fidèle à lui-même, Apichatpong Weerasethakul installe une ambiance pénétrante qui monte petit à petit en force pour nous envôuter grâce à des images stimulant l'imagination et des sons à la fois oppressants et enveloppants. Véritable film dans le film, le conte de la princesse et du dieu-poisson demeure l'une des séquences les plus fascinantes, conférant à l'histoire des vies passées de Boonmee une portée spirituelle. Ce qui n'empêche pas le film d'être saupoudré de quelques touches d'humour bienvenues lors des séquences quotidiennes, d'une sérénité plaisante. Belle réussite, *Oncle Boonmee* n'égale cependant pas *Tropical Malady* en subtilité: d'une grande puissance suggestive, les images s'accompagnent parfois de dialogues explicitant un peu trop les symboles. Le film n'en demeure pas moins une pièce de cinéma unique en son genre, prouvant une fois de plus l'immense talent et l'inspiration sans borne d'Apichatpong Weerasethakul.

CRITIKAT.COM

Une merveille... Cela faisait longtemps qu'un film ne nous avait offert une expérience si paisible et agréable, longtemps qu'on n'avait vu un film se dérouler avec une telle évidence.



Apichatpong Weerasethakul

Il est né à Bangkok en 1970 et a grandi à Khon Kaen, dans le nord-est de la Thaïlande. Il est diplômé de l'université de Khon Kaen et a obtenu une licence en architecture, puis un Master en Réalisation Cinématographique à l'Institut d'Art de Chicago. Il a commencé à faire des courts métrages en film et vidéo en 1994, et a achevé son premier long métrage en 2000. Il a aussi participé à de nombreuses expositions et réalisé des installations dans de nombreux pays depuis 1998. Travaillant à l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans la promotion d'un cinéma indépendant et expérimental via sa société Kick The Machine Films, fondée en 1999, qui a participé à la production de tous ses longs métrages. Ses travaux artistiques et ses longs métrages lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix en festival, dont trois au Festival du Film de Cannes. *Blyssfully Yours* remporta le Prix Un Certain Regard en 2002, *Tropical malady* le Prix du Jury en 2004 et *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* la Palme d'Or en 2010. *Syndromes and a century* fut en 2006 le premier film thaïlandais à être sélectionné en compétition à la Mostra de Venise, et a été reconnu par de nombreux classements internationaux comme un des meilleurs films de la décennie. Apichatpong vit et travaille à Chiangmai, en Thaïlande.

“ Tous les Thaïlandais ont grandi avec cette idée de transfert des âmes entre les animaux, la nature et les hommes. Et même à notre époque, beaucoup de Thaïlandais croient toujours aux fantômes. Je voulais saisir cette fantaisie de l'enfance et la lier à la mort. Apichatpong Weerasethakul



MARDI 12 MARS
18.30 - 20.45

WAJIB [L'INVITATION AU MARIAGE]

ANNEMARIE JACIR

Palestine | 2017 | 96'

Abu Shadi, 65 ans, divorcé, professeur à Nazareth, prépare le mariage de sa fille. Dans un mois, il vivra seul. Shadi, son fils, architecte à Rome depuis des années, rentre quelques jours pour l'aider à distribuer les invitations au mariage, de la main à la main, comme le veut la coutume palestinienne du "wajib". Tandis qu'ils enchaînent les visites chez les amis et les proches, les tensions entre le père et le fils remontent à la surface et mettent à l'épreuve leurs regards divergents sur la vie...

SCÉNARIO: Annemarie JACIR
IMAGES: Antoine HÉBERLÉ
MONTAGE: Jacques COMETS
SON: Carlos GARCIA

INTERPRÈTES:
Mohammad BAKRI (Abu Shadi)
Saleh BAKRI (Shadi)
Maria ZREIK (Amal)
Rana ALAMUDDIN (Fadya)



EN AVANT-PROGRAMME :
COURT MÉTRAGE

NEGATIVE SPACE

DE MAX PORTER & RU KUWAHATA,
FRANCE / 2017 / 5'30

Un fils rend un hommage touchant à son père. Une animation en volumes primée au Festival d'Annecy et nommée aux Oscars.

“ [...] Annemarie Jacir confirme son talent pour créer des œuvres engagées dépourvues de dogmatisme. Positif

TÉLÉRAMA

Les marches sont rudes. Le vieux monsieur — il continue de fumer malgré sa récente opération du cœur — s'arrête, ahane, mais finit son ascension. Abu Shadi, prof renommé, sillonne les rues de Nazareth en compagnie de son fils, Shadi, spécialement rentré d'Italie, où il végète. Ces deux facteurs improvisés rencontrent des gens plus ou moins extravagants que la réalisatrice contemple avec tendresse : une vieille dame loufouque qui, pour Noël, a érigé, dans son salon, une crèche gigantesque ; un petit homme discret, tout gêné de devoir présenter à la compagnie son garçon, objet de railleries secrètes parce que "efféminé"... Ces silhouettes permettent à Annemarie Jacir de cerner une ville, où la tension semble rôder en permanence entre les populations — musulmane à 60 % et chrétienne à 40 %.

Elle rôde aussi, et éclate par accès subits, entre les deux héros. Le père reproche au fils d'avoir fui, mais, surtout, de vivre à l'étranger avec la fille d'un membre influent de l'OLP. Le fils ne peut supporter que son père, par prudence, par lâcheté, songe à inviter au mariage un ami juif — en fait, un « inspecteur du savoir » (sic) qui, depuis des années, surveille et censure son enseignement. D'autres souvenirs, encore plus amers et douloureux, surgissent. C'est dire que la cigarette partagée par les deux hommes, tandis que le soir tombe sur Nazareth, ne résout rien. La réalisatrice semble offrir cet instant suspendu à ses héros (interprétés par deux comédiens formidables, père et fils dans la vie) comme une récréation. Une trêve inattendue. Un petit moment de paix illusoire, insensé et d'autant plus précieux.

LA CROIX

En lice pour le meilleur film étranger aux Oscars, ce film jette un regard subtil sur la vie en Palestine, ainsi que sur les liens entre un père et son fils exilé en Europe.



LE PARISIEN

Ce road-movie urbain de la cinéaste palestinienne Annemarie Jacir suit avec justesse les états d'âme et la complicité de ses deux héros.

Annemarie Jacir

Réalisatrice palestinienne, elle travaille dans le cinéma indépendant depuis 1994. Elle a écrit, réalisé et produit de nombreux courts métrages dont *A post Oslo history* (1998), *The satellite shooters* (2001) et *Like twenty impossibles* (2003). *Le sel de la mer*, son premier long métrage, a été sélectionné au Festival de Cannes 2008 (Un Certain Regard) et a remporté plus de 14 prix internationaux dont le Prix Fipresci et le Prix du Meilleur Film à Milan. *When I saw you*, son deuxième long métrage, a reçu le prix du Best Asian Film au Festival de Berlin et les Prix du Meilleur Film à Abu Dhabi, Amiens, Phoenix et Olympia. *Wajib*, son troisième long métrage, a été présenté aux Festivals de Toronto et de Locarno. Il représente la Palestine aux Oscars 2018.

Elle est la fondatrice de la société de production Philistine Films, elle travaille en tant que monteuse, productrice et scénariste pour plusieurs cinéastes, et elle enseigne le cinéma.



MARDI 19 MARS
18.³⁰ - SÉANCE UNIQUE

VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS

BERTRAND TAVERNIER

France | 2016 | 211'

Ce travail de citoyen et d'espion, d'explorateur et de peintre, de chroniqueur et d'aventurier qu'ont si bien décrit tant d'auteurs, de Casanova à Gilles Perrault, n'est-ce pas une belle définition du métier de cinéaste que l'on a envie d'appliquer à Renoir, à Becker, au Vigo de l'Atalante, à Duvivier, aussi bien qu'à Truffaut ou Demy. À Max Ophuls et aussi à Bresson. Et à des metteurs en scène moins connus, Grangier, Gréville ou encore Sacha, qui, au détour d'une scène ou d'un film, illuminent une émotion, débusquent des vérités surprenantes. Je voudrais que ce film soit un acte de gratitude envers tous ceux, cinéastes, scénaristes, acteurs et musiciens qui ont surgi dans ma vie. La mémoire réchauffe : ce film, c'est un peu de charbon pour les nuits d'hiver.



SCÉNARIO : Bertrand TAVERNIER
IMAGES : Jérôme ALMERAS
MONTAGE : Guy LECORNE
MUSIQUE : Bruno COULAIS



**BAR & PETITE
RESTAURATION**
PENDANT L'EXTRACTE

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS, LA CROIX

C'est le film de toute une vie, le legs d'un fou de cinéma, immergé depuis l'enfance dans la féerie des images sur grand écran, le cadeau d'un admirateur, le trésor d'un dénicheur. *Voyage à travers le cinéma français* (1930-1970), de Bertrand Tavernier, est un film-somme, une exploration archéologique d'une richesse sans égale, un périple sentimental dans l'histoire méconnue, parfois effacée, du 7^e Art hexagonal.

C'est aussi l'œuvre autobiographique d'un cinéaste qui ouvre sa malle aux trésors, reconsidère les fausses réputations, dissipe les jugements hâtifs. Grâce à ses connaissances encyclopédiques, à sa mémoire d'éléphant et au désir insatiable qui anime ce boulimique, follement généreux, de partager ses passions, il reconnecte entre eux des metteurs en scène que nul ne songerait à rapprocher, donne de la noblesse à des films dits mineurs, montre l'infinie palette de talents que requiert le cinéma.

Bertrand Tavernier a revu près de 700 films, monté près de 600 extraits et s'est entouré d'excellents collaborateurs, dévoués à ce projet : Frédéric Bourboulon, producteur, Emmanuelle Sterpin, documentaliste et première assistante, Stéphane Lerouge, conseiller musical, Guy Lecorne, monteur, Jean Ollé-Laprune, cinéophile et compagnon de route.

Un film difficile à monter

« Ce ne fut pas une mince affaire, témoigne Frédéric Bourboulon, d'obtenir des rendez-vous, toujours repoussés, dans les chaînes pour trouver de l'argent. Elles n'avaient pas de cases pour un film pareil ou ne nous répondaient pas. L'avance sur recettes du CNC nous a été refusée alors que ce Voyage fait renaître des œuvres de patrimoine, contribue à les faire redécouvrir, à les montrer. »

« Heureusement, Gaumont et Pathé, pour la première fois, se sont associés pour le coproduire. Ensuite, le gros morceau fut de retrouver les ayants droit, de négocier le prix des extraits. Un film d'archives coûte une fortune. Un extrait d'une minute, non divisible, est facturé entre 3 000 et 10 000 euros. Nous avons réussi à négocier, sur le projet et le nom de Bertrand Tavernier, mille euros la minute et, en outre, la possibilité de la diviser. »

« Choisir un extrait est un autre casse-tête, résume Emmanuelle Sterpin. Il faut l'autorisation de tous les auteurs : le réalisateur, le ou les scénariste(s), l'adaptateur, l'auteur de l'œuvre originale et le producteur qui détient les droits d'exploitation. Dans ce cas, nous devons retrouver tous les héritiers et légataires d'une centaine de films. Le plus difficile fut de gérer cette masse d'informations, de sources et certaines questions de Bertrand Tavernier, du genre : " Qui a engagé Nicole Berger, dans *En cas de malheur*, de Claude Autant-Lara ? " »

Mettre en lumière « l'armée des ombres »

Tout semblait rendre ce film improbable, fors l'enthousiasme et la nécessité pour Bertrand Tavernier de boucler son rêve de cinéophile-cinéaste, parti à la rencontre des fantômes de ses « brumes électriques », comme dit Jean Ollé-Laprune. « Rarement un documentaire aura autant célébré les collaborateurs de création, s'enthousiasme Stéphane Lerouge. Jamais avant lui, on n'avait ainsi placé les compositeurs de musique, oubliés, négligés, à l'altitude de leur apport. Cette armée des ombres, Tavernier la met en lumière. Sans préjugé, il rassemble les musiciens de tous langages et générations, essaye de déterminer ce qui les rapproche et les sépare, tente de cerner les singularités esthétiques de chacun. »

Dans cette promenade sentimentale, il revenait à Guy Lecorne de mêler la parole de ce conteur avec les extraits de films. La voix de Bertrand Tavernier guide le spectateur dans les méandres du temps, lui indique des curiosités, ménage des surprises, réserve de vrais bonheurs qui font de ce voyage si personnel dans la mémoire collective un enchantement.

« Ce film, commente Stéphane Lerouge, arrive à un moment dans la vie de Bertrand Tavernier où il ressent la nécessité de faire la synthèse, pour mieux partager et transmettre. Un aiguillage magique fait converger sur une même voie son histoire intime avec celle du cinéma français. »

BANDE À PART

Tavernier abandonne un instant sa fébrilité d'artiste engagé pour revoir se dérouler les films de sa vie comme on regarde couler un fleuve à la tombée du jour, dans une invite lancée aux spectateurs de s'asseoir à ses côtés, et laisser les fantômes de Julien Duvivier, Jean Sacha, Claude Sautet et tant d'autres venir à leur rencontre.

LE MONDE

Ce qu'on sent le plus sûrement dans ce film si particulier, et il faut le dire si touchant, c'est qu'à 75 ans, ce cinéophile enragé a décidé de se livrer à une sorte de bilan existentiel, et que la meilleure façon qu'il ait trouvée, parce que la plus sincère, est d'écrire cette histoire avec les images des films qu'il affectionne.

“

Je cherchais surtout à aller dans l'intimité des films. À voir, à entendre battre leur cœur. À saisir ce qui me touchait. Ça peut être des moments de dialogues, ça peut être aussi le rapport entre deux plans. Ça peut être la façon dont un cinéaste filme une scène, ça peut être aussi la manière dont il utilise la musique qui tout d'un coup va me bouleverser. Et à chaque fois, je veux essayer de montrer en quoi c'est quelque chose d'unique et de très très fort.

Bertrand Tavernier



Bertrand Tavernier

Bertrand Tavernier, né le 25 avril 1941 à Lyon, est un réalisateur, scénariste, producteur et écrivain français, président de l'Institut Lumière. Il est le père du réalisateur et comédien Nils Tavernier et de la romancière Tiffany Tavernier. Fils de l'écrivain et résistant René Tavernier, il fut d'abord assistant réalisateur, attaché de presse et critique avant de passer à la mise en scène avec *L'Horloger de Saint-Paul*. Ce film fut le début d'une longue collaboration avec l'acteur Philippe Noiret (*Que la fête commence*, *Le Juge et l'assassin*, *Coup de torchon*, *La Vie et rien d'autre*, *La Fille de d'Artagnan*) et son premier succès critique. Éclectique, il a abordé plusieurs genres cinématographiques, de la comédie dramatique (*Un dimanche à la campagne*, *Daddy Nostalgie*) au film de guerre (*Capitaine Conan*) en passant par le film historique (*Laissez-passer*, *La Princesse de Montpensier*) ou le polar (*L.627*, *L'appât*). Plusieurs de ses films ont

été récompensés, en France et à l'étranger (dont *Autour de minuit* qui remporta un Oscar et fut nommé aux Golden Globes). Cinéphile passionné, il a écrit plusieurs ouvrages importants, notamment sur le cinéma américain, donne de nombreuses conférences et participe régulièrement à des bonus DVD. Dans les années 60, il fut l'un des premiers à aller interviewer des réalisateurs étrangers et à analyser thématiquement leurs filmographies. Outre les metteurs en scène connus, tels John Ford, Raoul Walsh ou John Huston, il contribua à faire connaître en France Delmer Daves, André De Toth ou Budd Boetticher (dont il programmat les films avec son ciné-club, le Nickel Odéon) et participa, entre autres avec Martin Scorsese, à la redécouverte de l'œuvre de Michael Powell. En outre, il engagea pour ses films des scénaristes français des années 50 comme Jean Aurenche ou Pierre Bost.

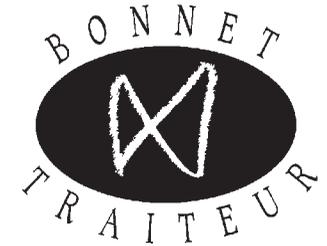
Crèmerie Marcel Petite



Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE,
RUE PIÉTONNÉ
03 81 39 09 50

www.comte-petite.com



Pour vos réceptions
mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 46 70 70 - Fax 03 81 39 50 07
contact@bonnet-traiteur.com
www.bonnet-traiteur.com



St Pierre
Restaurant
Brasserie
Hôtel ***

3 place S' Pierre / 25300 PONTARLIER
03 81 46 50 80
E-mail : stpierrehotel@gmail.com / www.hotel-st-pierre-pontarlier.fr



55 rue de la République - Pontarlier
03 81 39 13 79
www.laposte-pontarlier.fr

DANS LE CADRE DU 11^E FESTIVAL DE CINÉMA D'ANIMATION DE PONTARLIER

Séances accessibles gratuitement avec la carte d'abonnement annuel du Ciné-Club Jacques Becker

VENEZ FÊTER LES 20 ANS DE KIRIKOU!



MARDI 26 MARS
18.³⁰

KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

MICHEL OCELOT

FRANCE / 1998 / 70'

- VERSION RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE -

À PARTIR
DE 3/4
ANS



Le minuscule Kirikou naît dans un village d'Afrique sur lequel la sorcière Karaba, entourée de ses redoutables fétiches, a jeté un terrible sort: la source est asséchée, les villageois rançonnés, les hommes sont kidnappés et disparaissent mystérieusement. Kirikou, sitôt sorti du ventre de sa mère, veut délivrer le village de l'emprise maléfique de Karaba et découvrir le secret de sa méchanceté.

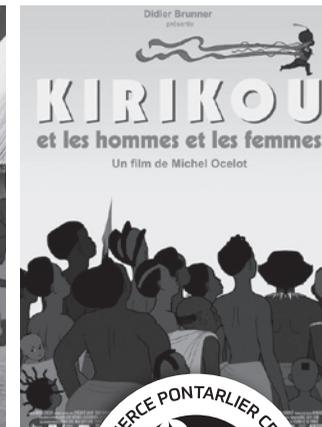


Il y a vingt ans, la France remportait un triomphe important, celui d'un enfant africain, petit mais vaillant. *Kirikou et la sorcière*, de Michel Ocelot, sorti sur les écrans le 9 décembre 1998, rivalisait, pour la première fois depuis *Le roi et l'oiseau* (1980), avec les poids lourds hollywoodiens.

La Croix



MARDI 26 MARS
20.⁴⁵



À PARTIR
DE 3/4
ANS

KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES

MICHEL OCELOT

FRANCE / 2012 / 88'

Le grand-père nous accueille dans sa grotte bleue, pour de nouvelles confidences. Il restait encore de beaux souvenirs de l'enfance de Kirikou à évoquer: les moments où il a aidé les hommes et les femmes de son village et d'ailleurs...



Progressant en intensité à mesure que les histoires s'égrènent, le film insiste sur deux thèmes traversant toute l'œuvre du cinéaste: l'accueil de l'étranger et la transmission par le conte.

La Croix



BOISSONS &
RESTAURATION
AFRICAINES
disponibles sur place

DANS LE CADRE DU 11^E FESTIVAL DE CINÉMA D'ANIMATION DE PONTARLIER

Séances accessibles gratuitement avec la carte d'abonnement annuel du Ciné-Club Jacques Becker

JEUDI 28 MARS
20.⁴⁵ - SÉANCE UNIQUE

LA PASSION VAN GOGH

DOROTA KOBIELA & HUGH WELCHMAN

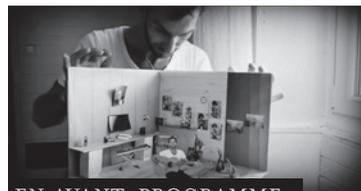
GB-POLOGNE / 2017 / 95'

Paris, été 1891, Armand Roulin est chargé par son père, le facteur Joseph Roulin, de remettre en mains propres une lettre au frère de Vincent van Gogh, Theo. En effet, la nouvelle du suicide du peintre vient de tomber...

“

La mise en images est l'atout du film, tant la ressemblance est forte entre l'œuvre originale et sa transposition, clairvoyante, comme si l'artiste l'avait réalisé lui-même. L'identification est totale.

Culturebox



EN AVANT-PROGRAMME :
DÉCOUVERTE

Sidney Balsalobre présente le clip animé de son nouveau projet musical en français

LA BOÎTE À MUSIQUE

Un clip réalisé "at home" par l'auteur-compositeur-interprète pontissalien.

DANS LE CADRE DU 11^E FESTIVAL DE CINÉMA D'ANIMATION DE PONTARLIER

Séances accessibles gratuitement avec la carte d'abonnement annuel du Ciné-Club Jacques Becker



VENDREDI 29 MARS
20.⁴⁵ - SÉANCE UNIQUE

COUP DE PROJECTEUR SUR LE STUDIO GDS

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR CLAUDE LUYET

SUISSE / 1972-2017 / 73'

Le Studio suisse GDS a été créé il y a plus de 35 ans par trois graphistes de formation, Claude Luyet, Georges Schwizgebel et Daniel Suter, qui, stimulés par le visionnement de nombreux films d'animation au Festival d'Annecy, décident de faire leurs premiers pas dans le cinéma d'animation. Au fil des années ils se sont imposés comme des références du cinéma d'animation avec la réalisation de films originaux présentés et primés dans les festivals du monde entier. Claude Luyet, par ailleurs auteur de l'affiche de notre Festival 2019, nous propose une sélection de 15 films produits par le Studio entre 1972 et 2017, de Le Macaque (Daniel Suter) à La Bataille de San Romano (Georges Schwizgebel) en passant par Le Carré de Lumière (Claude Luyet).

Claude Luyet échangera avec le public à l'issue de la projection.





MARDI 2 AVRIL
18.30 - 20.45

JUSTE LA FIN DU MONDE

XAVIER DOLAN

Canada-France | 2016 | 95'

Après douze ans d'absence, un écrivain retourne dans son village natal pour annoncer à sa famille sa mort prochaine. Ce sont les retrouvailles avec le cercle familial où l'on se dit l'amour que l'on se porte à travers les éternelles querelles, et où l'on dit malgré nous les rancœurs qui parlent au nom du doute et de la solitude.



DOLAN
touch

SCÉNARIO : Jean-Luc LAGARCE
& Xavier DOLAN
IMAGES : André TURPIN
MONTAGE : Xavier DOLAN
MUSIQUE : Gabriel YARED

INTERPRÈTES :
Gaspard ULLIEL (Louis)
Nathalie BAYE (la mère)
Léa SEYDOUX (Suzanne)
Vincent CASSEL (Antoine)
Marion COTILLARD (Catherine)



EN AVANT-PROGRAMME :
COURT MÉTRAGE

BIO BUDDY

DE JAN CHRAMOSTA, JANEK CINGROS
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / 2016 / 7'

La révolte gronde pour ce film doublement primé au "48 Hour Film Project"!

AVOIR-ALIRE

Troublant de désinvolture, le nouveau Dolan fait poindre un spleen jamais sentimentaliste et infiniment romanesque. Autant d'étourdissements émotionnels portés à leur firmament.

LA CROIX

Grand prix et prix du jury œcuménique au Festival de Cannes, cette libre adaptation de la pièce de Jean-Luc Lagarce confirme l'immense talent de Xavier Dolan, le petit génie du cinéma québécois.

« Il arrive qu'on naisse chez des gens dont on ne comprend pas qu'ils nous soient proches ou reliés par le sang, et dont on s'éloigne. Volontairement. Douze ans. Et, tout à coup, l'idée d'un déjeuner. Rattraper le temps perdu, prévenir du temps qui reste. Douze ans, c'est long. Et rien depuis. »

Dans une magistrale bande-annonce, Xavier Dolan résume l'argument de son nouveau film, très librement adapté de la pièce de Jean-Luc Lagarce, créée en 1999. Pièce qu'il améliore en y injectant son style débridé, sa palette hypercolorée, son imaginaire romantique.

Louis, 34 ans, dramaturge reconnu, a décidé de revenir sur ses pas, de faire le voyage pour annoncer à sa famille qu'il va bientôt mourir. Et qu'il ne reviendra pas.

Il a choisi un dimanche et le rituel qui réunit autour de Martine, sa mère hystérique et fardée, sa sœur Suzanne, tatouée et camée, qu'il n'a pas vu grandir, son frère aîné, Antoine, rude, brutal, grossier, et Catherine, sa belle-sœur qu'il n'a jamais rencontrée. Louis découvre un nid de névroses où les insultes et les affrontements tissent un lien d'affection très particulier.

Il a peur. Peur de ce qu'il veut leur dire. Peur d'eux, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils sont devenus. Ils l'attendent avec une certaine nervosité. Mots hésitants, gestes empruntés, flottements, discussions mal engagées et déjà des craquements,

bientôt des fissures inquiétantes qui annoncent des béances infranchissables.

Enfermé dans son univers étroit, chacun ressasse ses insatisfactions, le regret de se contenter de peu, dans une ambiance électrique dont Antoine alimente le voltage par ses interventions provocatrices, dévastatrices. Son langage dynamite tous les rapports. Antoine manipule, terrorise, humilie pour mieux se plaindre d'être incompris. Tenailé par une mélancolie tenace qu'il ne peut exprimer, contraint d'assister à ce spectacle désolant qui l'enferme dans sa solitude, Louis ne trouve d'appui que dans les maladresses et bafouillages de Catherine, mouette égarée, maltraitée, apeurée elle aussi.

Observateur silencieux et sidéré de ce huis clos terrifiant, Louis cherche à protéger son hypersensibilité de ces assauts répétés. Il a rendez-vous avec son passé et c'est ce présent insupportable qui lui saute à la figure. « Pourquoi t'es là ? », lui demandent-ils. Et lui, au milieu des cris, des larmes, se demande ce qu'il va pouvoir dire, quand, comment, quelle sera leur réaction.

Par une série de gros plans, Xavier Dolan scrute les regards perdus, les élans suspendus, les frustrations accumulées, le temps compressé. Il filme au plus près sourires furtifs ou songeurs, non-dits explosifs ou navrés. Son film brûlant dégage la chaleur insoutenable de la lave en fusion.

Virtuose de l'excès, il porte ce drame existentiel, cocktail de violence verbale et d'incommunicabilité, à un niveau d'incandescence volcanique. Avec son style, décrit trop souvent et à tort comme du maniérisme, Xavier Dolan, enfant de son siècle, affirme une liberté enthousiasmante et des audaces impressionnantes.

Son cinéma pousse la tension psychologique à l'extrême, joue sur d'excitants effets de montage, se concentre, par des jeux de lumières éclatantes et contrastées, sur l'expression des visages, ces paysages de l'intime.





MARDI 9 AVRIL
18.³⁰ - 20.⁴⁵

FREAKS [LA MONTRUEUSE PARADE]

TOD BROWNING

USA | 1932 | 62'

- VERSION RESTAURÉE EN NUMÉRIQUE -

Le cirque de Madame Tetrallini accueille en son sein une troupe de freaks - sœurs siamoises, homme-tronc, femme à barbe, microcéphales, nains, hermaphrodite... - que la compagnie exhibe de ville en ville au cours de ses spectacles. Eux, dont le monde "normal" ne veut pas, ont trouvé dans ce cirque un refuge et ils forment une famille unie et solidaire. Ils subissent cependant les moqueries de quelques membres de la troupe et même la veulerie de certains. Ainsi le nain Hans qui se retrouve manipulé par Cléopâtre. La gracieuse trapéziste se joue en effet de lui en faisant semblant d'être tombée sous son charme...



SCÉNARIO: Willis GOLDBECK et Leon GORDON, dialogues additionnels d'Edgar Allan WOOLF et Al BOASBERG, d'après la nouvelle *Spurs* de Clarence Aaron "Tod" ROBBINS

IMAGES: Merritt B. GERSTAD
MONTAGE: Basil WRANGELL
SON: Gavin BURNS

INTERPRÈTES:
Wallace FORD (Phroso)
Leila HYAMS (Venus)
Olga BACLANOVA (Cleopatra)
Roscoe ATEs (Roscoe)
Henry VICTOR (Hercule)
Harry EARLES (Hans)
Daisy EARLES (Frieda)



EN AVANT-PROGRAMME :

PROJECTION DES COURTS
MÉTRAGES PRIMÉS LORS DU
11^E FESTIVAL DE CINÉMA
D'ANIMATION DE PONTARLIER



Reprise en salles du classique de Tod Browning, œuvre majeure du cinéma jetée aux oubliettes pendant trente ans qui en influence plus d'un... de Lynch à Burton, en passant par *American Horror Story*.

Télérama

DVD CLASSIK

On raconte, à propos d'une première à San Diego, en janvier 1932, qu'une femme serait sortie en hurlant, qu'une autre aurait fait une fausse couche... Le film, c'était *Freaks, la monstrueuse parade* (1932), de Tod Browning, l'histoire d'une communauté de "vrais" monstres de foire : un homme fort, un homme-tronc, une femme à barbe, des sœurs siamoises, etc. Et surtout, celle d'un nain qui délaisse sa fiancée (naine elle aussi), pour une trapéziste "normale", vénale et méprisante, qui subira une vengeance traumatisante. Si le cinéaste a choqué, c'est qu'il montrait frontalement les anomalies physiques d'êtres "anormaux" (des visions alors quasi inédites au cinéma) et interrogeait sans concession la frontière entre humanité et monstruosité, avec, à la clé, une vision désespérante de la condition humaine.

À l'époque, la MGM veut capitaliser sur le succès des films d'horreur, type *Frankenstein*, de James Whale (1931) ou *Dracula*, du même Browning (1931). Tourné en pleine ère pré-Code, *Freaks* se retrouve rapidement dans le viseur des groupes de pression catholiques, qui y voient une œuvre dépravée. Majoritairement descendu par la critique à Los Angeles, en février 1932, il est retiré des salles au cours de l'été, après les projections de New York. Un échec qui sonne le glas de la carrière du cinéaste. Film inadapté, trop avant-gardiste pour son temps, *Freaks* est jeté aux oubliettes pendant trois décennies avant d'être redécouvert dans les années 60, notamment par le festival de Venise, qui le diffuse en novembre 1962 –soit un mois après la mort du réalisateur–, dans le cadre d'une rétrospective consacrée aux débuts du cinéma parlant. Il est ensuite récupéré par la contre-culture, via les circuits art et essai. La période est en effet propice à sa réhabilitation : la norme de l'"american way of life", hégémonique dans les années 50, s'effrite peu



à peu ; les actualités télévisuelles diffusent les images choquantes de la guerre du Vietnam. En 1971, l'homme-tronc de *Johnny got his gun* (Dalton Trumbo, 1971), qui dénonce les horreurs de la Première Guerre mondiale, et de tout conflit armé, est déjà un avatar de celui de Browning. Depuis, *Freaks* est considéré comme une œuvre majeure du cinéma. Outre Federico Fellini (les visages monstrueux du *Satyricon*, 1969), Alejandro Jodorowsky (les malformations congénitales des acteurs d'*El Topo*, 1970) ou David Cronenberg (la transformation d'un homme en ectoplasme dans *La Mouche*, 1986), il a particulièrement influencé Werner Herzog, David Lynch et Tim Burton.

Plus de 80 ans après sa réalisation, *Freaks* n'a rien perdu de sa force et se révèle toujours aussi dérangeant et perturbant. Un film qui brillera à jamais au panthéon des bizarreries cinématographiques.

Tod Browning

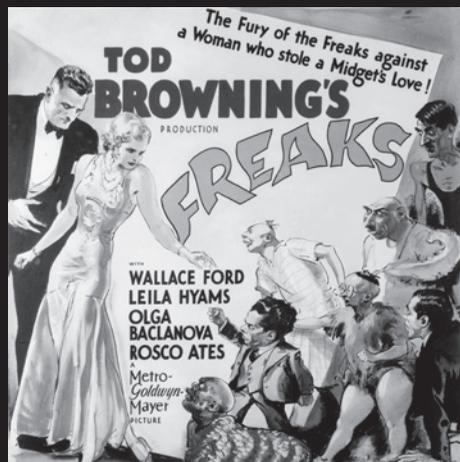
Né en 1880 à Louisville (Kentucky), aux États-Unis, Charles Albert Browning est rapidement surnommé Tod. Il s'intéresse assez tôt au monde du spectacle, de la nuit et aux marges, mais contrairement à ce qu'il a affirmé, il n'aurait pas fui avec un cirque durant son adolescence. Il débute au cinéma comme acteur et, entre 1913 et 1915, apparaît dans une cinquantaine de courts métrages burlesques, réalisés le plus souvent par Edward Dillon. Il figure également dans le célèbre *Intolérance* (1916) de D. W. Griffith sur lequel il est l'un des assistants-réalisateurs. Il passe à la mise en scène en 1915, tourne quatorze courts métrages (entre 1915 et 1916) avant de réaliser son premier long métrage, *Jim Bludso*, en 1917. Il effectue presque l'ensemble de ses quarante-huit longs métrages au sein des studios Universal et Metro (Metro Pictures, Goldwyn Pictures, Metro-Goldwyn-Mayer). Particulièrement prolifique à la fin des années 1910 (cinq de ses films sortent en 1917, sept en 1918, cinq en 1919...), son importance comme cinéaste est vite reconnue, d'un point de vue industriel (pour l'efficacité et la rentabilité de ses films) comme d'un point de



vue artistique et thématique. Il est l'un des rares metteurs en scène des années 1920 et 1930 qui choisit ses acteurs, ses décors, ses histoires (voire les écrit), et qui contrôle le montage. Cependant, durant longtemps, il est contraint par les studios de respecter les conventions des genres

et d'enchaîner des films qui, le plus souvent, ne correspondent pas à ce qu'il souhaite réaliser. S'il a tourné des films de tous genres, il est l'un des précurseurs du film de gangsters – *Fleur sans tache* (*The Wicked Darling*, 1919), *The Exquisite Thief* (1919), *Les Révoltés* (*Outside the Law*, 1921), *White Tiger* (1923) – et, avec *La Vierge d'Istanbul* (1920), il initie un ensemble de films exotiques situés dans le désert dont *Le Cheikh* (1921) de George Melford (avec Rudolf Valentino) est l'emblème. Il signe également les premiers films de vampires du cinéma américain muet – *Londres après minuit* (1927) – puis parlant – *Dracula* (1931) avec Bela Lugosi, son film le plus rentable –, ce qui lui vaut parfois d'être considéré comme le créateur du film d'horreur américain. Ce n'est visiblement qu'à partir de son premier contrat à la Metro-Goldwyn-Mayer (1924) et avec *Le Club des trois* (*The Unholy Three*, 1925) que Tod Browning réalise les films qu'il désire véritablement. Il approfondit alors régulièrement un univers ou une problématique : foire et cirque, criminalité et monstruosité – *La Morsure* (*The Show*, 1927) et *L'Inconnu* (1927) ; jungle et relation père/fille teintée d'inceste – *À l'Ouest de Zanzibar* (1928) et *Loin vers l'est* (1929).

Avant de collaborer avec les phénomènes de *Freaks* (1932), Browning trouve en Priscilla Dean, puis surtout en Lon Chaney – avec qui il tourne respectivement neuf (entre 1918 et 1923) et dix films (entre 1919 et 1929) – les acteurs-phénomènes dont il a besoin pour donner corps à ses singuliers personnages. Il termine sa carrière de cinéaste avec *Miracles for Sale* (1939). Après ce film, s'il a été contacté par certains studios afin de retravailler des scénarios, il se retire rapidement et définitivement du monde du cinéma. Il meurt le 6 octobre 1962 à Hollywood.



THÉÂTRE BERNARD BLIER

11^e Festival de Cinéma d'Animation

de PONTARLIER

6 SÉANCES SCOLAIRES
12 SÉANCES TOUS PUBLICS
COMPÉTITION INTERNATIONALE DE COURTS MÉTRAGES
COUP DE PROJECTEUR SUR L'ANIMATION SUISSE
RENCONTRES AVEC DES CINÉASTES
SOIRÉE D'OUVERTURE
PALMARÈS EN MUSIQUE

26-31 mars 2019

Programme

#4

CINÉ CLUB

JACQUES BECKER

26/02 18.30 + 20.45

INSIDE LLEWYN DAVIS

ETHAN & JOEL COEN
USA / 2013 / 105'



19/03 18.30 SÉANCE UNIQUE

VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS

BERTRAND TAVERNIER
FRANCE / 2016 / 211'



02/04 18.30 + 20.45

JUSTE LA FIN DU MONDE

XAVIER DOLAN
CANADA-FRANCE
2016 / 95'



05/03 18.30 + 20.45

ONCLE BOONMEE

CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES

APICHPATPONG WEERASETHAKUL
FRA.-GB-ESP.-ALL.-THAÏLANDE-P.BAS
2010 / 113'



26 > 29 MARS

11^E FESTIVAL DE CINÉMA D'ANIMATION

KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES

LA PASSION VAN GOGH

COUP DE PROJECTEUR SUR LE STUDIO GDS

09/04 18.30 + 20.45

FREAKS

TOD BROWNING
USA / 1932 / 62'



12/03 18.30 + 20.45

WAJIB

L'INVITATION AU MARIAGE
ANNEMARIE JACIR
PALESTINE / 2017 / 96'